

# LOVE GAME

Jeu de société traditionnel  
où l'on viole régulièrement en toute affection.

TW – abus, viol

Tu te rappelles quand on jouait à se courir après, et celui qui attrapait l'autre avait le droit de l'embrasser ?

C'était pas un jeu, c'étaient tes règles, comme d'habitude.

Mais tu rigolais tout en courant, comme tu rigolais.

Il y a ce fichu canapé gris sous mon cul, encore. Ce genre de grand canapé large qu'on voit souvent dans les grands apparts à grandes familles ou grandes colocs. Je suis assise sur le dossier, les pieds sur le coussin, comme agrippée à ce qu'il me reste de hauteur. Je m'entends rire à ta blague, ta petite blague, qui va avec ta petite fossette

qui se dessine au coin de ton petit sourire qui découvre tes canines aussi longues que celles du loup du encore petit chaperon rouge. Tu t'approches avec toute ta team de dents et de petites choses là, tu me mets tes mains sur la jambe, les cuisses, d'une manière qui fait que ça me semble autant à l'extérieur qu'à l'intérieur, comme si tes mains les entouraient, comme si j'étais glissée dans un étau en fait. Il y a ton petit sourire sur grandes canines qui s'infiltré dans les pores de mon visage qui en devient moite de ta sale gueule et tes mains en étau de fer que j'anticipe déjà comme des pierres ponces sur les parois de ma chatte. Mon corps lassé de se crisper se crispe, rétractation, huître sous citron. Je sais que j'ai perdu le jeu pour ce soir. Il est l'heure de passer à la casserole.

Parfois on rit comme des jets de nerfs au visage de l'autre qui n'a pas compris qu'on avait peur.

*Play hard to get*

Okay, d'accord, alors, il faut que je me répète ce que Mélissa<sup>1</sup> m'a dit. Parce que moi je suis amoureuse de Mathieu<sup>2</sup>, mais Mélissa et Marc m'ont bien expliqué comment le séduire. Comment *l'attraper*. Les filles attrapent les garçons un peu comme dans des toiles d'araignées – ça fait semblant de rien, et après ça emprisonne-poisonne. C'est bien ça le jeu non ? C'est bien ça toujours les blagues dans les séries \*lol\* ? L'homme choisit la femme qui lui plait, et il chasse à découvert, il y va, il sort ses meilleurs arguments. Alors là, en principe, la femme veut pas au début, même que des fois elle le déteste le type. Elle l'insulte, lui montre son mépris, des fois même elle est déjà avec un autre type *anyway*. Mais le chasseur sait qu'il ne faut pas laisser tomber ! Il y va, il va tout faire pour se retrouver seul avec elle, il va lui mentir, à elle, ou à ses amis à lui, il va pas hésiter à la toucher, parce que *ouais* s'il l'embrasse il y a des chances que ça la fasse craquer. Ça arrive souvent dans les films, la femme insulte, l'homme embrasse, et hop la femme, en une instantanée absurdisation poisseuse de la situation, tombe amoureuse. *La séduction a opéré.*

Mais dans l'autre sens c'est différent, moi je veux séduire Mathieu, alors il faut que je fasse semblant de m'en fiche un peu. Alors je fais la maline un peu de loin, je le calcule pas, voire même je lui parle mal.

Bah oui, si je le maltraite un peu, peut-être que ça lui donnera envie de m'embrasser, puisqu'apparemment on base nos charmes un maximum sur des jeux d'agressions et de pouvoirs? Puisque quand elles disent non eux ils les embrassent et c'est à ce moment-là que les violons de la passion *violinent*<sup>4</sup>

Parfois on pleure quand on jouit parce que c'était oh wow fantastique.

Parfois on pleure après avoir eu un orgasme parce que tout est un enchaînement de réflexes physiologiques dans cette espèce de carcasse qu'on se traîne.

Donc on m'a appris que craquer, me *laisser conquérir* finalement, c'était normal. Que les hommes ont toujours envie de baiser et que les femmes pas mais qu'il faut insister et finalement elles ont bien envie ces chiennes.

Moi à chaque fois qu'on se voit, j'ai tout un planning dans ma tête, de choses qu'on pourrait faire, pour te faire oublier que tu veux qu'on *fasse l'amour*. C'est un jeu qui me demande ruse, créativité et persuasion. Si je gagne, je réussis à t'amener jusqu'au sommeil sans que t'aies eu le temps de sortir ton jeu à toi pour *faire l'amour*. Si je perds, tu te faufiles dans les moindres interstices de mon armure de vêtements ou de regards vides, avec tes mains et tes canines, et tu viens me *séduire*. Je te l'ai pourtant dit, même plusieurs fois, qu'en ce moment c'était non, que j'avais besoin de temps, que tu me laisses venir. Mais tu n'as pas entendu, pas écouté, ou pas bien compris *pourquoi*. *Si je t'aime je dois vouloir te le montrer non?* Alors comme je ne veux pas te rendre triste, parce que les femmes sont compréhensives et caring, je me décarcasse, vacillante carcasse. Il faut trouver des subterfuges pour te cacher l'inertie de mes chairs. Pour te montrer affection sous enlèvement. Je sue ma charge mentale d'amour. On fait la cuisine, on invite des ami-e-x-s, on se balade, on fait du sport, on fait de l'art, on débat, on se fait des marathons de cinéma et on se prend pour des grands critiques, on teuf et on danse – et on danse bien en plus.

Mais t'es jamais fatigué putain.

Ton épanouissement tient toujours en bout de course au *Grand Spectacle* traditionnel de nos corps *envolés au septième ciel enlacés enflammés et*

Sur l'échelle des infortunes, à combien tu notes le fait d'avoir vomi un orgasme alors que t'étais en train de te faire violer?

*haletants*, même si les flammes et les cieux tu te les imagines pendant que moi je mets de moins en moins d'efforts à jouer mon rôle

depuis là où je nous entends de loin. Peut-être qu'en fait, toi aussi tu dissocies un peu, pour vivre que tout va bien – ou bien t'es juste trop con?

T'as sûrement dû apprendre que c'était ça l'amour, en plus d'avoir appris que tout t'était dû. J'arrive à m'échapper quand tu bois assez et que tu te lances dans des grosses conversations avinées avec d'autres. Alors là, même si je suis pas vraiment fatiguée, ou pas plus que tout le temps, même si j'ai encore envie aussi de m'aviner dans les conversations avec les autres, et bah je me casse au lit, sans prévenir. Je fais mine d'aller aux toilettes et je vais me coucher discrètement, pour que t'aies pas le temps de réagir et de me rejoindre avant que moi je puisse faire semblant de dormir. À ce moment-là mon angoisse bat à en faire exploser les draps, le lit, la porte qui me sépare de tes rires carnages. Et même des fois ça suffit pas, parce qu'il y a les fois où quand tu viens te coucher et que moi je dors, en simulation ou en profondeur, ça te prend l'envie de me *montrer ton amour*, et je me réveille avec ta main gluant mon entre-cuisse lourd et ta bouche à canines qui souffle dans mon cou tendu. Par chance quand on flirte avec le sommeil on peut jouer des jokere, alors juste je saccade mes cuisses et mon cou loin de comme tu pues et je m'enroule dans le duvet sans rien dire. Je me rendors intrabaignée de mon sang glacé, mais sans t'avoir laissé gagner – j'étais trop endormie pour être gentille.

Parfois on ne pleure plus alors qu'on est encore plus triste que la fois d'avant.

C'est un peu pire à chaque fois, même si ça fait toujours un peu moins de bruit.

Tu te rappelles quand j'avais envie de toi, et que la rencontre de nos corps n'était pas le résultat d'une négociation constante?

Les chasseurs doivent savoir argumenter leur insistance et les chassées doivent être juste assez chiantes pour que ça titille la corde fine entre envie et agressivité des chasseurs, alors on ne sait jamais vraiment finalement si c'est des baisers ou des coups de dents qui sont claqués comme des claques d'ailleurs sur les rougissements des joues de meufs qui savent plus si elles sont en train de minauder ou de pleurer.

Même si c'est soi-disant elles qui tiennent les rennes et qui décident au final enfin ça c'est le discours des patriaqueurs t'as vu? Elles décident oui, jusqu'au moment où les chasseurs décident que non et qu'ils sont plus forts de toute façon, parce que la justice au pire leur donnera raison. Comme ceux qui veulent nous montrer leur affection à tout prix, quitte à nous payer des bulles jusqu'à trois pour mille et nous proposer un *canapé* pour *dormir* et c'est leur jeu tous les samedis soirs, et ils seront contents même en plus le lendemain s'ils ont eu une carcasse trop bourrée à baiser. Et le pire c'est que c'est les abusées qui ressentent la honte, alors que ce sont eux qui foutent la gerbe plus que les trois pour mille comme seule possibilité de recevoir de l'affection quand on agit comme un zombie dégueulasse du patriarcat. Les mains et la queue en avant coûte que coûte et l'illusion que ça ira mieux après. La honte – qui doit bien être ressentie quelque part au milieu du vide émotionnel du zombie qui ne se sent pas aimé – est alors transférée et justifiée socialement parce que quand même *elle avait qu'à pas boire cette salope*. Le tir compte double, le pouvoir est gagné, les dés pleins de salives âcres gisent au milieu du plateau.

Tout le monde a le tournis de ne plus savoir à quoi on jouait à la base et comment on en est arrivé là, au pays des zombies et des carcasses. Peut-être que j'exagère, mais il faut bien parfois compenser tous les silences.

Il y a tellement de silences, partout, tout le temps.<sup>5</sup>

J'ai beaucoup pensé à la mort pendant ces mois où on jouait.

Ça fait longtemps.

Longtemps.

Maintenant je joue différemment,

Est-ce que je me souviens?

En face de moi qui marche je vois  
cette personne avec les che-  
veux *rainbow* là et le sourire  
qui pue pas les enfers, mais  
dans lequel j'ai envie de me  
perdre. Ça fait un moment  
que j'ai son sourire collé sur  
la rétine et que j'imagine  
qu'on dort sous la lune  
ensemble. Je crois qu'à  
un moment j'avais mes  
chances, même qu'on a  
été très proches, même qu'on  
s'est touché un peu, mais je  
me suis évaporé en jetés de  
bouquets de mots de bou-  
quets de rires de nerfs en-  
core, parce que je savais plus  
jouer sans penser que l'unh  
de nous allait en mourir.  
C'est pas moi qui le pense,  
c'est mon corps, ma peau, mes  
souvenirs, mon cul sur le canapé  
gris, mes veines glacées dans le lit,  
mes trois pour mille, les canines  
du grand méchant loup, moi  
seule dans ma forêt mi-épineuse  
mi-réponses traumatiques.

Je me rappelle.

Je me rappelle quand tu mettais tout en œuvre pour  
connecter charnellement avec ma carcasse, avec mon  
regard vide perdu dans le rien, mon cœur qui battait  
sans envie, mes membres recroquevillés aussi long-  
temps que possible autour de moi-même.

Il y a beaucoup  
de manières différentes  
de tuer quelqu'unh,  
et lae forcer à ressentir votre amour  
peut en être une.<sup>6</sup>

Tu te rappelles toutes les barrières  
que tu as franchies,  
valeurux séducteur ?

Si vous pensez avoir violé  
quelqu'unh que vous pensiez être  
en train de séduire ou d'aimer,  
n'hésitez pas, pour commencer, à  
présenter au moins vos sincères ex-  
cuses, vous n'étiez de toute manière  
peut-être *ni le premier ni le dernier*.

**Al S. Gutierrez**  
**Photographies : Al S. Gutierrez**

**1-2-3** Prénoms fictifs.

**4-5** L'approche exagérément clichée et binaire de ce paragraphe ainsi que d'autres pas-  
sages de ce texte visent à refléter des influences sexistes catastrophantes encore bien trop  
présentes dans nos sociétés, et d'autant plus dans le milieu cishétérosexuel dominant, visé par  
ma colère dans cet article. Les questions d'abus et d'emprise dans les rapports romantiques  
existent cependant également dans les relations dites queers, qui subissent les mêmes repré-  
sentations et modèles patriarcaux que les autres, bien qu'elles s'en éloignent et s'appliquent  
à les déconstruire. La forme narrative de ce texte, partant d'une expérience située, implique  
néanmoins une visée critique de comportements typiquement masculins, au sens du groupe  
social des hommes cisgenres tels que considérés dans les récits dominants, dont les per-  
sonnes considérées comme femmes par le discours dominant font les frais.

**6** Phrase inspirée par une ligne des paroles de la chanson *High Infidelity* de Taylor Swift,  
pas directement liée au sujet mais on n'omet pas une telle source.

